



Najwa Gharbi

LLTA Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Sfax
Tunisie
LIDIELM, Université Grenoble Alpes, Grenoble cedex 9
France
 <https://orcid.org/0000-0001-5553-8885>

Les formules expressives de la conversation : délimitation et esquisse de typologie¹

**The expressive conversation formulas:
Delimitation and outline of typology**

Abstract

This article first focuses on the defining criteria of expressive formulas for conversation (now FEC) in order to delimit their linguistic characteristics. Secondly, we offer a sketch of the typology of FEC based on semantic and pragmatic criteria.

Keywords

Formulas, expressive, typology, pragmatic, phraseology, semantic

0. Introduction

Dans les dernières années, la profusion des travaux au sujet des phraséologismes pragmatiques a mené une grande variété terminologique. Différents sous-types de phraséologismes pragmatiques ont été identifiés comme « locutions exclamatives » (Ch. Bally, 1909), « énoncés liés » (I. Fonagy, 1982 ;

¹ Nous remercions particulièrement le chef du projet Polonium (PRAGMALEX) Francis Grossmann qui nous donne accès aux fiches Polonium desquelles nous avons retiré les exemples cités dans cet article.

Ch. Marque-Pucheu, 2007), « structures figées de la conversation » (F. Bidaud, 2002), « routines conversationnelles » (J. Klein, B. Lamiroy, 2011), « actes de langage stéréotypés » (M. Kauffer, 2011), « phrases préfabriquées des interactions » (A. Tutin, 2019), « formules expressives des interactions » (N. Gharbi, 2018) et bien d'autres encore. Certains d'entre eux sont identifiés sous le terme de « pragmatème » (I. Mel'čuk, 2013 ; G. Flechon *et al.*, 2012 ; X. Blanco, S. Mejri, 2018).

Au sein de cette catégorie, nous relevons des formules à fonction pragmatique et expressive comme *ben voyons, t'occupes, tiens bon, c'est la vie, ma foi, si je m'attendais à ça, voilà une bonne chose de faite*. Elles sont très courantes à l'oral et à l'écrit dans les contextes de la conversation. Ces expressions constituent une des clés de l'expression des émotions et d'affectivité dans les conversations. Elles se défont à l'aide des paramètres morphosyntaxiques, sémantiques et pragmatiques.

Le présent travail se fera en deux parties. Dans un premier temps, nous exposerons la notion de formules expressives de la conversation désormais (FEC), en délimitant leurs critères définitoires. Cette délimitation permettra de relever leurs caractéristiques morphosyntaxiques, sémantiques, pragmatiques. L'attention se concentrera, dans un second temps, sur une classification des FEC en s'appuyant sur des critères sémantiques et pragmatiques.

L'étude prend appui sur des expressions² repérées à partir de deux corpus sur lesquels nous avons déjà mené l'étude des FEC dans le cadre du projet Polonium³ : la base Orféo⁴ (oral), et le Corpus Général provenant de la base Lexicoscope⁵.

² Nous avons détaillé le mode d'emploi de ces expressions et la modalité de leur extraction dans notre thèse de doctorat et dans le cadre de notre article récemment publié dans *Lublin Studies in Modern Languages and Literature*, Maria Curie-Skłodowska University Press (N. Gharbi, 2020).

³ Notre recherche s'inscrit dans le cadre du projet Polonium qui est mené par l'équipe de professeurs et de doctorants de l'Université Grenoble-Alpes (UGA) et de deux universités polonaises : Université Marie Curie-Skłodowska (UMCS) et l'Université de Silésie (UŚ). Dans le présent travail, nous allons nous donc servir de deux corpus : l'un provient de la base Lexicoscope, l'autre est un corpus oral qui découle de la base Orféo. Le projet Polonium (2018—2019) est un partenariat Hubert Curien franco-polonais (PHC : 40548 QM). Il est mené par deux équipes : une équipe française et une équipe polonaise. Il y a deux principaux objectifs : l'un théorique et l'autre pratique. Au plan théorique, il s'inscrit dans la « phraséologie étendue ». Le but est de décrire linguistiquement les formules en français, en italien et en polonais. Au plan pratique, il consiste à lancer un dictionnaire papier trilingue, français, polonais et italien. Le dictionnaire traite 50 entrées selon des critères bien spécifiés dans les réunions sur le projet.

⁴ La plate-forme Orféo (Corpus d'Étude pour le Français Contemporain) a été créée en 2013 par des chercheurs en linguistique et en informatique de laboratoires français en collaboration avec des chercheurs du Japon, de Belgique et de Suisse. Ce corpus est financé par l'Agence Nationale de la Compagne Corpus. Il compte au total 10 millions de mots, dont 4 millions de mots dans le corpus oral et 6 millions de mots dans le corpus écrit. Il est gratuit et accessible en ligne : <https://www.projet-orfeo.fr/>.

⁵ <http://phraseotext.univ-grenoble-alpes.fr/lexicoscope/index.php?errorAccess>. La base Lexicoscope est créée dans le cadre du projet franco-allemand AND Emolex entre 2009 et 2013 par Olivier Kraif et Sasha Diwersy. Ce logiciel est destiné aux chercheurs qui effectuent des travaux

1. Vue générale sur les phraséologismes pragmatiques : contextualisation théorique

À notre connaissance, il n'existe pas des travaux qui ont été menés particulièrement au sujet de formules expressives. Des travaux similaires, ont cependant traité des phénomènes proches comme les « actes de langage stéréotypés » (M. K a u f f e r, 2011), « formules de la conversation » (M. L ó p e z S i m ó, 2016), « phrases réactives » (A. T u t i n, 2019) et « phrases expressives » (G. D o s t i e, 2019). Ce sous-ensemble est vu dans la plupart de cas comme des sous-types de grandes catégories des phraséologismes pragmatiques. Par exemple, T u t i n (2019) traite les formules en question comme un sous-type nommé « phrases réactives » (*c'est la totale, laisse tomber, il ne manquerait plus que ça*) dans une typologie générale des phrases préfabriquées. Dans la même lignée, D o s t i e (2019) les considère comme des « phrases expressives » (*ça va barder, marché conclu, va donc au feu, il n'y a pas à dire*). L ó p e z S i m ó (2016) parle des formules personnelles (*c'est complet, au poil, youpi*) qui constituent également un sous-type de la classification des formules de conversation.

Dans le présent article, nous allons délimiter les formules expressives de la conversation (FEC) par rapport aux autres sous-types de phraséologismes pragmatiques. Il ne s'agit pas donc de créer une nouvelle catégorie, car le domaine de la phraséologie pragmatique comporte d'innombrables recherches sur plusieurs terminologies, nous cherchons plutôt d'affiner la définition des FEC qui n'avaient jusqu'à présent pas été traitées à part entière. L'objectif de cette démarche est de délimiter les formules expressives, en mettant en lumière les critères permettant de les sélectionner. La délimitation de cette sous-classe permettra de saisir leurs caractéristiques et d'ébaucher à une esquisse de typologie reposant sur des critères sémantiques et pragmatiques.

2. Délimitation d'une sous-classe des phraséologismes pragmatiques

Les formules expressives retenues à l'étude dans le présent article répondent aux critères suivants (pour plus de détails, voir A. T u t i n, N. G h a r b i, à paraître) :

dans le domaine de la phraséologie et la lexicographie. Il nous permet d'accéder à une diversité de corpus de natures différentes (textes journalistiques, textes littéraires, textes historiques, etc.). Pour le présent travail, nous avons sélectionné le corpus général de Phraseorom sur lequel nous avons mené le travail dans le cadre du projet Polonium. Il est constitué de 34 334 554 mots, correspondant à 444 romans.

Sens souvent non compositionnel

L'interprétation sémantique des FEC est souvent non prédictible à partir de la somme des sens de leurs composants lexicaux *t'occupe, tu parles !* Mais ce n'est pas toujours le cas. On trouve parfois des expressions qui sont employées dans leurs emplois ordinaires. Par exemple, les expressions *t'inquiète pas, pas de problème* qui supposent évidemment une lecture littérale.

Lien au contexte

Les formules expressives sont liées à des situations d'énonciation et représentent souvent des réactions quasi automatiques dans les interactions, c'est-à-dire en répondant à un déclencheur extralinguistique qui engendre l'usage d'une formule et pas une autre. Par conséquent, elles sont dotées d'une force illocutoire et elles correspondent à des actes de langage expressifs⁶ ciblés et précis comme l'étonnement, la joie, le contentement, la colère... etc.

Fixité morphosyntaxique

Les FEC sont dans la plupart des cas figées sur le plan morphosyntaxique et lexical. Les formes étudiées se caractérisent par un blocage morphosyntaxique (les éléments qui les composent sont souvent inséparables et non commutables) *ma foi, ça craint, ça alors...* toutefois, elles peuvent accepter dans certains cas, des variations principalement elliptiques *ce n'est pas possible / c'est pas possible / pas possible*, phénomène de complémentation syntaxique, *c'est n'est pas ma peine de [...]* ou d'insertion *c'est bien dommage, c'est trop cool...* etc.

Polylexicalité

Les formules expressives de la conversation constituent des unités phraséologiques essentiellement polylexicales qui se composent d'au moins deux unités lexicales. Ce critère est donc définitoire pour les formules étudiées. Ce critère renvoie à d'autres notions similaires étudiées dans ce champ, à savoir les « les actes de langage stéréotypés » (M. Kauffer, 2011), « les phrases préfabriquées » (G. Dostie, A. Tutin, 2019), « les énoncés liés » (I. Fónagy, 1982), « les locutions exclamatives » (Ch. Bally, 1909)... et bien d'autres.

⁶ À ne pas confondre avec les actes de langage expressifs traités par J.R. Searle (1979) comme « féliciter, remercier, excuser » qui constituent principalement des actes de comportement.

3. Esquisse de typologie des formules expressives

Les formules expressives constituent une sous-classe de phraséologismes pragmatiques complexe. Elles ne semblent régulières ni du point de vue de leurs critères définitoires ni du point de vue de leurs valeurs fonctionnelles. Peut-on néanmoins développer une esquisse de typologie fondée sur des critères sémantiques et pragmatiques cohérente ? En fait, dans la littérature de ce sujet, il n'y a pas une classification qui s'intéresse particulièrement aux formules à valeur expressive, mais des classifications sur des notions proches nous semblent pertinentes et inspiratrices, à savoir la classification de López Simó (2016).

Notre esquisse de typologie se repose sur des critères sémantiques et pragmatiques. Par critère pragmatique, nous entendons les fonctionnements des FEC dans la production langagière et leur mode de réalisation dans la conversation. Les formules expressives se rattachent au niveau pragmatique à des actes de langage expressifs. Le critère sémantique concerne la signification des FEC qui véhiculent généralement des réactions affectives du locuteur, qu'elles soient de polarité positive, négative ou parfois évaluative (A. T u t i n, 2010). Selon ces critères, les FEC peuvent se diviser en trois sous-types.

3.1. Formules personnelles réactives

Ces formules personnelles constituent des réactions spontanées du type expressif. Elles mettent en lumière le ressenti du locuteur face à un comportement, une attitude ou bien un événement, comme la formule *ma parole* qui montre un sentiment de surprise et d'étonnement du locuteur ou l'expression *c'est le bordel* qui sert à manifester un sentiment de gêne et de colère. D'un point de vue sémantique, ces formules sont toutes réactives, et sa réalisation pragmatique ne nécessite pas la présence de l'interlocuteur. L'énonciateur les utilise afin d'exprimer ses sentiments en réaction soit à un acte verbal (dans une conversation) ou non verbal (événement, une action, un comportement) accompli ou non par l'allocutaire. De cette façon, les sentiments sont provoqués quasi-automatiquement par un déclencheur linguistique ou extralinguistique.

Comme vu précédemment, la classification de López Simó (2016) nous sert d'appui à notre classement des FEC, car elle parle de cette sous-classe de formules dans sa propre classification des formules de conversation en français et en espagnol. Elle explique dans ce cadre que ces formules représentent des réactions à un acte verbal ou non verbal accompli ou non par l'allocutaire. La fonction principale de ces formules est d'exprimer l'état émotionnel du locuteur ou bien sa pensée qui le concerne personnellement. Par conséquent, l'interlocuteur

n'est pas le destinataire bien qu'il puisse être présent dans l'interaction. Observons l'exemple suivant :

- (1) *Je l'ai recouvert de plastique, pour ne pas le tacher. **Il ne manquerait plus que ça** : de la graisse, une bavure de café sur la belle page bicolore blanc/marron pâle.* [Éric Orsenna, *Madame Ba*, 2002 ; Lexicoscope, Corpus GEN]

La formule *il ne manquait plus que ça* est utilisée pour signaler un état d'exaspération ou d'irritation du locuteur. Il s'agit d'une formule réactive face d'une mauvaise nouvelle qui va s'ajouter à d'autres soucis déjà existants. Il indique que les événements à venir font être plus fâcheux.

- (2) *vous savez même que parfois il est un petit peu ivre des trucs comme ça il a dit, mais **c'est une honte** qu'on ferme cette petite dehors elle est exposée à beaucoup de choses* [Orféo oral, *CLAPI*]

La formule, *c'est une honte* dans l'exemple (2) est associé à un sentiment d'indignation. Ce sentiment est provoqué à la suite d'un événement jugé injuste par l'énonciateur. Son mode de réalisation est souvent réactif, dans un dialogue oral ou écrit. De ce fait, la présence auditoire n'est pas obligatoire et son mode de réalisation pragmatique est purement personnel.

3.2. Formules interpersonnelles interactionnelles

Comme le précise C. Kerbrat-Orecchioni (1996), toute interaction verbale écrite ou orale suppose la présence d'un locuteur qui prit en charge le discours et un interlocuteur à qui s'adresse.

Toute interaction verbale peut être envisagée comme une suite d'événements dont l'ensemble constitue un « texte », produit collectivement dans un contexte déterminé. Dans cette perspective, la tâche de l'analyste consiste à dégager les règles qui sous-tendent la fabrication de ce texte, et sa cohérence interne. [...] Mais une interaction c'est aussi, selon la définition de W. Labov et D. Fanshel, « une action qui affecte (altère ou maintient) les relations de soi et d'autrui dans la communication en face à face » [...] ; c'est-à-dire qu'il s'agira de décrire non plus les relations qui s'établissent entre les différents constituants du texte conversationnel, mais celles qui se construisent, par le biais de l'échange verbal, entre les interactants eux-mêmes.

C. Kerbrat-Orecchioni, 1996 : 41

Ainsi, les formules interpersonnelles s'inscrivent toujours dans une conversation entre au moins deux sujets parlants, c'est-à-dire qu'elles s'emploient dans des situations où la parole circule et s'échange. Il faut donc que les deux partici-

pants soient engagés, ils sont tour à tour, locuteur et interlocuteur. Nous pourrions ici parler d'une dynamique interlocutive ou d'une influence mutuelle entre les interactants afin d'assurer le bon déroulement de l'interaction. Ces formules produisent des actes de langage réactif interactif adressés d'une façon explicite ou implicite à l'allocutaire. Prenons l'exemple de la formule *ça suffit* qui est employée pour exprimer une réaction spontanée du locuteur en face d'un acte verbal ou non verbal accompli essentiellement par l'interlocuteur. *Ça suffit* souligne une réaction négative d'irritation adressée à l'allocutaire qui fait part de l'interaction. C'est pour cette raison qu'il est impliqué dans l'acte. Regardons les exemples suivants :

- (3) *Voyons ne t'inquiète pas, tout va bien ... tout allait très bien, fis-je en m'époussetant.* [Lexicoscope : Djian Philippe, *Échine*, 1988]
- (4) *tu m'étonnes ah non, mais euh c'est trop un amour quoi bah rien que le fait en fait euh en photo* [Orféo oral, TCOF]

L'expression *ne t'inquiète pas* et *tu m'étonnes* possèdent une fonction référentielle visant l'allocutaire. Elles ne s'envisagent pas donc que dans un échange de tour de parole et elles s'utilisent particulièrement en emploi dialogal interactif en présence de l'interlocuteur qu'on tutoie.

De cette manière les formules interactionnelles interpersonnelles possèdent, en plus du contenu expressif, une valeur relationnelle. Le locuteur implique son interlocuteur dans le but de maintenir une relation avec lui. Il va de soi que la relation se déroule dans un cadre familial, car toutes les formules étudiées appartiennent au registre familial de la conversation, c'est-à-dire que la relation est à proximité et horizontale.

Le type de relation dans cette catégorie est très important et se dévoile par le signifié de la formule et le type d'acte communicationnel produit. Par exemple, l'expression *t'inquiète pas* suppose une relation amicale et à travers laquelle le locuteur réalise un acte de soulagement. Elle est usitée par le locuteur afin de rassurer et tranquilliser son interlocuteur. Cependant, la formule *tu verras* dans l'exemple ci-dessous suppose une relation d'hostilité entre le locuteur et son allocutaire.

- (5) *j'ai pensé à des arbres, dit l'artiste, mais finalement j'ai renoncé à cette lutte. Tu verras, avait-il conclu et je disparus de sa vue. Maintenant, le dessin continuait ce que la boue avait commencé et achevé. Quelle révélation ! Au moment de tomber entre les mains d'au moins deux apaches qui avaient l'intention de me réduire à mon insolence. Je tremblais. La peur à la place de l'attente qui préfère l'ennui.* [Cintas Patrick, *Coq à l'âne Cocaïne*, 2016]

L'expression *tu verras* produit un acte de menace. Elle nous renseigne sur une relation d'hostilité et elle exécute un acte expressif de menace causé par une

rancœur et d'agressivité. À travers laquelle, le locuteur annonce à son allocataire un évènement envisagé dans l'avenir. Cet acte de langage exige la présence auditive, même si *in absentia*. C'est-à-dire que cet acte n'est pas personnel et vise l'allocataire.

3.3. Formules évaluatives

Pour étudier ce type de formules expressives, nous explorons la théorie *Appraisal* de J. Martin et P. White (2005) sur le langage évaluatif. Cette approche hérite de la Linguistique Systématique Fonctionnelle (LSF) de M. Halliday (1970). Dans le cadre de cette théorie, Martin et White (2005) construisent un modèle de l'évaluation qui comporte trois sous-catégories : l'attitude, l'engagement et la gradation. En fait, la catégorie qui touche particulièrement notre travail est celle de l'attitude qui est liée directement à la notion d'axiologie. Ainsi, les unités lexicales sont classifiées selon la valeur axiologique qu'elles portent. Elles peuvent porter une valeur positive comme elles peuvent être liées à une valeur négative portée sur une cible d'évaluation. De cette façon, la notion de polarité positive vs négative est au cœur du système *d'Appraisal*.

L'attitude concerne selon Martin et White (2005) trois sous-catégories :

- a) les réponses et les réactions émotionnelles (l'affect),
- b) les jugements des comportements des personnes,
- c) les évaluations des objets (appréciation).

Pour notre travail, nous pensons que l'affect est la sous-catégorie qui est liée directement à l'étude des formules expressives évaluatives. L'affect permet d'identifier l'émotion personnelle du locuteur vis-à-vis d'une cible d'évaluation. Regardons les exemples suivants :

- (6) **On croit rêver** en entendant Christian Estrosi parler de "souponne" à propos d'un appartement de 70 m² dont il dispose gracieusement dans un hôtel particulier à Paris. [Jérôme Bathémemy, Le Monde, 06/06/2014, Lexicoscope : Presse]
- (7) *inter-rail je fais de la pub un petit peu, mais ouais c'est ouais c'est cool franchement.* [Orféo oral, OFROM]

La formule *on croit rêver* dans l'exemple ci-dessus est essentiellement réactive et évaluative. Elle exprime une réaction émotionnelle face à un comportement humain. Le locuteur manifeste son indignation face à une situation injuste.

Dans l'exemple (7) l'expression *c'est cool* est utilisée lorsque le locuteur veut exprimer une appréciation positive sur un évènement, une action ou une proposition. Elle permet de communiquer sa satisfaction en signalant que quelque chose est agréable.

Les formules évaluatives peuvent être personnelles réactives et par conséquent la présence de l'interlocuteur n'est pas exigée, comme elles peuvent supposer dans certains cas la mise d'une relation interpersonnelle entre le locuteur qui prend en charge le discours et son interlocuteur qui est souvent la cible d'évaluation.

- (8) *encore heureux qu'il n'y en avait que trois alors où sont les autres il paraît qu'ils sont cinquante* [Orféo oral, Corpus TCOF]
- (9) *Si je le veux ? Je n'aurais pas rêvé mieux dans mes chasses les plus folles ! Le Commerce et son Bouc, tu parles !* [Lexicoscope : Daniel Pennac, *Au bonheur des ogres*, 1985]

L'expression *encore heureux* véhicule une appréciation positive portant sur un événement qui apparaît globalement négatif. Elle permet de communiquer la satisfaction du locuteur. Elle peut aussi avoir un emploi non réactif, le commentaire appréciatif portant alors sur la prédication du locuteur. Tandis que la formule *tu parles* exprime une appréciation du propos du l'interlocuteur. Elle s'utilise dans un emploi dialogal réactif face à un propos. Son emploi nécessite donc la présence — réelle ou fictive — de l'interlocuteur. *Tu parles* sert à renchérir sur le propos de l'interlocuteur dans le sens de *bien sûr, et comment !*.

4. Pour conclure

Dans cet article, nous avons délimité les formules expressives de la conversation par rapport aux autres types de phraséologismes pragmatiques étudiés par d'autres chercheurs. Ainsi, elles se définissent comme des énoncés complets, bien qu'ils ne soient pas nécessairement autonomes au niveau syntaxique. Ce type d'expression est récurrent dans les conversations quotidiennes dont l'usage est conventionnel et standardisé. De point de vue sémantique, elles sont non compositionnelles et leur réalisation lexicale est généralement non prédictible. De plus, elles sont liées à des situations d'interaction et présentent des contraintes pragmatiques. Elles ont essentiellement une fonction expressive (affect) et modale (exclamative, interrogative ou assertive) et elles sont dotées d'une force illocutoire correspondent à des actes de langage expressifs.

Nous avons développé par la suite une classification des FEC du type sémantique et pragmatique. Sur la base de ces deux critères nous avons classé les formules en trois sous-types :

- a) formules personnelles réactives, qui constituent des expressions centrées sur le locuteur et servent à transmettre l'état émotionnel du locuteur comme la joie, le contentement, l'irritation, la colère... ;

- b) formules interpersonnelles réactionnelles qui impliquent nécessairement les deux sujets d'interaction locuteur, interlocuteur et elles véhiculent des sentiments interactifs ;
- c) des formules évaluatives, ce sont les formules que soient personnelles ou interpersonnelles, réactives ou interactives, elles cherchent à juger négativement ou positivement un propos ou un événement.

Par cette simple typologie, nous ne prétendons pas dresser une classification définitive, mais plutôt ébaucher la première esquisse de typologie de cette sous-classe de phraséologismes pragmatiques. Nous pensons aussi que la classification devrait pouvoir développer et se fonder sur d'autres critères comme les critères syntaxiques ou sur critères discursifs. Bien entendu la prochaine classification doit mettre en évidence un corpus d'une grande ampleur.

Références citées

- Bally Ch., 1909 : *Traité de stylistique française*. Paris, Klincksieck.
- Bidaud F., 2002 : *Structures figées de la conversation : analyse contrastive français italien*. Bern, Peter Lang.
- Blanco X., 2014 : « Inventaire lexicographique d'une sous-classe de phrasèmes délaissée : les pragmatèmes ». *Cahiers de Lexicologie* 104, 133—153.
- Blanco X., Mejri S., 2018 : *Les pragmatèmes*. Paris, Classiques Garnier ; Berlin Schmidt Verlag.
- Dostie G., 2004 : *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*. Bruxelles, De Boeck Duculot.
- Dostie G., 2019 : « Paramètres pour définir et classer les phrases préfabriquées : La vengeance est un plat qui se mange froid. Bon appétit ! ». *Cahiers de lexicologie* 114 : *Les phrases préfabriquées : Sens, fonctions, usages*, 27—61. DOI : 10.15122/isbn.978-2-406-09539-2.p.0027.
- Dostie G., Tutin A., 2019 : « La phrase préfabriquée dans le paysage phraséologique. Introduction ». *Cahiers de lexicologie* 114 : *Les phrases préfabriquées : Sens, fonctions, usages*, 11—25. DOI : 10.15122/isbn.978-2-406-09539-2.p.0011.
- Fléchon G. et al., 2012 : « Les pragmatèmes ont-ils un charme indéfinissable ? ». *Lexiques Identités Cultures*, 81—104.
- Fónagy I., 1982 : *Situation et signification*. Amsterdam, Benjamins.
- Fónagy I., 1997 : « Figement et changements sémantiques ». In : M. Martins-Baltar, dir. : *La locution entre langue et usages*. Paris, ENS Éditions, 131—164.
- Gharbi N., 2018a : « Les pragmatèmes d'affect : délimitation définitoire et propriétés sémantico-pragmatiques ». In : *Lublin Studies in Modern Languages and Literature* 42, 4, 40—59. <http://smlljournals.umcs.pl> (consulté le 12 octobre 2019).
- Gharbi N., 2018b : « Étude des formules expressives des interactions dans les tweets ». *Colloque international des Etudiant_e_s chercheur_se_s en Didactique des langues*

- et Linguistique, CEDIL'18*, May 2018, Grenoble, France. <http://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-02648683> (consulté le 10 octobre 2019).
- Gharbi N., 2020 : « Les formules expressives de la conversation : description linguistique et équivalence en arabe ». *Lublin Studies in Modern Languages and Literature*, 44, 1, 161—173. <http://lsmlljournals.umcs.pl> (consulté le 10 octobre 2019).
- Halliday M., 1970 : “Language structure and language function”. In: J. Lyons, ed.: *New horizons in linguistics*. Harmondsworth. Penguin Books, 140—165.
- Kahloul M., 2016 : « *Tu m'étonnes !* Étude sémantico-pragmatique et valeurs d'emplois ». In : O. Galatanu, A.-M. Cozma, A. Bellachhab, dir. : *Représentations du sens linguistique : les interfaces de la complexité*, 287—300.
- Kauffer M., 2011 : « Actes de langage stéréotypés en français et en allemand. Pour une redéfinition du stéréotype grâce à la phraséologie ». *Nouveaux Cahiers d'allemand* 1, 35—53.
- Kerbrat-Orecchioni C., 1996 : *La conversation*. Paris, Seuil.
- Klein J.R., Lamiroy B., 2011 : « Routines conversationnelles et figement ». In : J.-C. Anscombre, S. Mejri, eds. : *Le figement linguistique : la parole entravée*. Paris, Honoré Champion, 195—214.
- López Simó M., 2016 : *Fórmulas de la conversación. Propuesta de definición y clasificación con vistas a su traducción español-francés, francés-español*. Thèse de doctorat, Universitat d'Alacant — Universidad de Alicante.
- Marque-Pucheu Ch., 2007 : « Les énoncés liés à une situation : mode de fonctionnement, et mode d'accès en langue 2 ». *Hieronymus* 1, 25—48.
- Martins-Baltar M., 1997 : *La locution entre langue et usages*. Fontenay Saint Cloud : ENS Éditions.
- Martin J., White P., 2005 : *The Language of Evaluation: Appraisal in English*. New York, Palgrave Macmillan.
- Mel'čuk I., 2011 : « Phrasèmes dans le dictionnaire ». In : J.-C. Anscombre, S. Mejri, eds. : *Le figement linguistique : la parole entravée*. Paris, Honoré Champion, 1—61.
- Mel'čuk I., 2013 : « Tout ce que nous voulions savoir sur les phrasèmes, mais ... ». *Cahiers de Lexicologie* 102, 129—149.
- Rey A., Chantreau S., 1993 : *Dictionnaire des expressions et locutions*. Paris, Le Robert.
- Searle J.R., 1979 : *Expression and Meaning*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Tutin A., 2019 : « Phrases préfabriquées des interactions : quelques observations sur le corpus CLAPI ». *Cahiers de lexicologie* 114, 1 : *Les phrases préfabriquées : Sens, fonctions, usages*, 63—91. DOI: 10.15122/isbn.978-2-406-09539-2.p.0063.
- Tutin A., Gharbi N., à paraître : « Phrases préfabriquées à fonction expressive dans les dialogues de romans contemporains ». *Colloque international: Phraseology and Stylistics of Literary Language, 13—14 mars 2019, Friedrich-Alexander-Universität, Erlangen (Nürnberg)*.